

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

GILLES TOUT SEUL

BIZET, SIMONOT

Vaudeville — 1799

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

GILLES TOUT SEUL.....	5
-----------------------	---

GILLES TOUT SEUL.

SCÈNE 1

(Air : la comédie est un miroir.)

(Air : Nous nous marierons dimanche.)

(Air : Il faut des époux assortis.)

(bis.)

(Air d'Arlequin afficheur.)

(Air : Un ancien proverbe nous dit.)

(Air : Lubin va la préférence.)

(Air du vaudeville du Jockey.)

(bis.)

(Air : En quatre mois.)

(Air: Trouver à qui parler.)

(Trois fois.)

(Air : Pour la Baronne.)

(Il ouvre la fenêtre.)

(Il monte sur une chaise pour aveindre sa lunette, la chaise crève sous lui.)

(Air : On compterait les diamants.)

(Il fait des efforts ridicules pour se retirer de sa chaise, et en vient à bout.)

(Air : Colin un jour trouva Lisette.)

(bis.)

(bis.)

(Il apporte une autre chaise, prend des précautions risibles pour s'assurer de sa solidité.)

(Il monte et aveint la lunette, elle est couverte de poussière, qui aveugle Gilles ; il descend avec précipitation, s'agite sur le théâtre, trépigne, fait différents laz-zis.)

(Air : Nous sommes précepteurs d'amour/)

(Il place sa lunette sur une chaise vis-à-vis la fenêtre, l'ouvre, la referme, l'étend, la raccourcit.)

(Air : Jupiter un jour en fureur.)

(bis.)

(Il réussit à ajuster sa lunette.)

(À peine a-t-il commencé que la fenêtre se ferme brusquement, elle frappe l'extrémité de la clarinette, dont le bec s'enfonce dans la bouche de Gilles, il recule jusqu'au milieu de la chambre.)

(On entend une basse qui s'accorde.)

(La basse joue : Allez-vous en gens de la noce.)

(Il prête l'oreille.)

(Air du Vaudeville de la Famille extravagante.)

(Il examine les portraits.)

(Air de la Boulangère.)

(Il est interrompu par le son de la vielle.)

(Il regarde par un oeil de boeuf.)

(Air. du Diable à quatre.)

(Air de la Croisée.)

(Air : Du haut en bas.)

(Air du bienheureux Lisandre.)

(Il écrit.)

(Il rêve.)

(Air de la prise de tabac.)

GILLES

L'homme d'esprit voit tout en grand, Rarement il sait se contraindre ;
 Son génie embrasse souvent, Tout, hors le point qu'il faut atteindre : Au
 contraire, dès son début Le sot marche d'un air modeste, L'homme
 d'esprit passe le but, Le sot l'atteint, mais il y reste. Hier au matin, Le
 cher Arlequin, Disait à Monsieur Cassandre : J'ai cent francs en or, Que
 faut-il encor Pour devenir votre gendre. Je veux de plus Cinquante
 écus ; Je tranche ; Au même instant, J'en donne autant À Blanche ; Si,
 pour le certain, Tu les as demain, Je vous marierai dimanche. Je
 m'amuse en voyant d'ici La tournure que prend la chose ; Arlequin
 s'enferme chez lui, De son absence on s'indispose. Cassandre ne le re-
 çoit plus, Et bientôt, grâce à mon adresse, Je perdrai mes cinquante
 écus ; Mais j'épouserai sa maîtresse. De cette cuisine excellente, Sort
 mainte chose succulente ; Du gibier de chaque saison, Des fricandeaux,
 Des omelettes, Des gigots Et des tartelettes ; Perdrix, saumon Et cane-
 ton, Godiveau, poularde au cresson, Filets De poulets, En grimace ; Ex-
 cellent salmis de bécasse, Émincé de boeuf à l'oignon ; Cochon, Jambon,
 Dindon, Rognon, Amande douce, amande amère, Du beefsteak aux
 pommes de terre ; Sa carte fut, dans tous les temps, Le dictionnaire des
 gourmands. Cette appétissante maison, Nous offre de tout à foison,
 C'est un vrai pays de Cocagne. Ces truffes au vin de Champagne, Dont
 on régale, en certain cas, Les maris qui ne le sont pas. Savez-vous papa
 Cassandre Ce qu'a fait ce matin Le coquin D'Arlequin ; L'honneur
 d'être votre gendre, Ne le touche plus en rien. - Mon cher, que voulez-
 vous dire ? - Avec fille qu'il vient de séduire, Il a fui ces lieux, En riant. -
 Grands dieux ! - Le Fait s'est passé sous mes yeux. Mais si votre cher
 Arlequin, N'est qu'on vaurien, Je connais bien Garçon aimable, qui
 n'aspire Qu'à pouvoir gaîment, À votre enfant, Offrir sa foi ; - Et ce gar-
 çon, c'est - moi. Aujourd'hui veut-on, en douceur, Se glisser dans une
 famille, Du papa l'on gagne le coeur, Pour avoir la main de la fille. Plu-
 tôt que de me faire aimer, Si j'employai cette méthode ; Personne ne
 peut m'en blâmer, Car elle est assez à la mode. Bien vainement pour ce
 tendron naïf, Il ressent un amour actif, Même au superlatif ; C'est pour

moi que sa maîtresse, Doit avoir de la tendresse À l'infinif ; Il sollicite,
 hélas ! d'un air craintif Un mot définitif : Le père, d'un ton vif, Lui
 donne pour tout lénitif, - Un refus positif. J'entendrai chacun dire, Est-
 ce là son époux ? Non, car elle l'admire ; Son regard est trop doux. Il est
 l'amant de cette belle, Dont l'oeil de plaisir étincelle. Je crois, sans rien
 celer, Qu'un mari doit près d'elle Trouver à qui parler. Oui, ma pru-
 dence, De ses pas sera le témoin ; Dans une telle circonstance , Heureux
 l'époux qui n'a besoin Que de prudence. Grâce aux caprices du hasard, 40
 La chute en ce monde est commune, Elle est l'ouvrage d'un regard De la
 trop aveugle fortune. Sur un Faquin elle répand Souvent une faveur su-
 bite ; Elle l'élève lestement, Mais il descend encor plus vite. Bien des
 hommes en sont victimes, Moi le premier, car j'ai failli , Pour ménager
 quelques centimes, Me mettre pour trois mois au lit. De tous vos maux 45
 il vous délivre. Combien le vendez-vous ? - Un franc. Il en coûte trop
 cher pour vivre ; J'aime mieux garder mon argent. Près de l'objet qui
 nous est cher, Ce n'est point une bagatelle ; On n'y voit jamais assez
 clair, Quand on veut regarder sa belle. À l'allonger... la raccourcir, C'est
 en vain que je m'évertue ; Ici bas, le vrai point de vue N'est pas facile à 50
 saisir. L'amour—propre, sans qu'on s'en doute, Nous fascine toujours les
 yeux ; Celui qui croit voir le mieux, Bien souvent n'y voit goûte. Pieds
 charmants tournés par l'amour, Dont je voudrais suivre les traces ;
 Jambe bien fine, et faite au tour, Vous sortez de la main des Grâces...
 J'aperçois..... non pas, Quel dommage , Hélas ! Quand on n'en voit pas 55
 davantage. Combien de gens pour une clef Sont souvent fort en peine ;
 Un voleur convoite la clef, Qui vers un trésor même ; L'antiquaire
 cherche la clef D'un gros son de la Grèce : Moi je voudrais avoir la clef
 Du coeur de ma maîtresse. Dédaignant tout ce que l'on dit, Méprisant le
 censeur qui fronde, Beaucoup de sots, des gens d'esprit, Sont les singes 60
 dans ce bas monde Ils prennent leurs défauts divers, Sans s'inquiéter
 qu'on en glose ; Mais s'ils adoptent leurs travers, C'est pour en avoir
 quelque chose. Oui j'en conviendrai franchement, Soit raison ou bien
 Fantaisie, L'homme instruit dédaigne souvent Une nombreuse compa-
 gnie. L'ignorant la cherche.... et pour lui; La solitude est un martyr : 65
 Un homme ne s'ennuie ainsi, Que quand il n'a rien à se dire. Gilles pre-

mier, héros romain, Vint en époux docile, Sous le beau nom de Gillotin,
 Au petit Vaudeville Malin, Au petit Vaudeville. Homme de lettres, leste
 et fin. Gilles deux, plus habile, Dans l’Afficheur était divin Au petit Vau-
 deville Malin, Au petit Vaudeville. Gilles trois, bavard et taquin, A fait 70
 courir la ville, Dans Colombine mannequin, Au petit Vaudeville, Malin,
 Au petit Vaudeville. De chez Blanche un cordeau s’est tendu ; Ils vont se
 voir ; c’est bien entendu, Des droits... Arlequin n’en a plus À mes cin-
 quante écus. Je touche le pari, Oui, Dans une heure au plus tard, Car, Il
 ne devait, ma foi, Quoi ? Communiquer qu’avec moi. Ah ! Par ma foi le 75
 tour est bon, Ma future, avec confiance, Se sert du toit de sa maison,
 Pour faire sa correspondance. Mon âme, de ces faveurs-là, Ne sera ja-
 mais affligée, Tant qu’on ne les accordera Qu’a travers la croisée. Du
 haut en bas, Ils s’entendent, la chose est claire, Du haut en bas? Ils
 parlent en ne parlant pas; Vite il faut avertir le père, Et les traiter, dans 80
 ma colère, Du haut en bas. Votre fille, papa Cassandre, Se conduit à faire
 trembler, Avec Arlequin dans sa chambre... Avec Arlequin depuis sa
 chambre. Ne peut-on finir une phrase, Eh ! Vite le sens suspendu ; Ca-
 cher le nu par une gaze, Encore le sens suspendu. Maint poète que l’on
 admire, Doit beaucoup au sens suspendu : Il parle souvent ; sans rien 85
 dire, Aux dépens du sens suspendu. Votre fille, papa Cassandre, Se
 conduit à faire trembler, Avec Arlequin dans sa chambre... Ah ! Le bel
 oiseau vraiment... Connaîtrait-on les gens d’esprit, S’il n’était point de
 bêtes : Oui, gens d’esprit, de votre esprit Rendez grâces aux hôtes ; Bon
 La Fontaine, avec esprit, Tu fis parler les bêtes ; Aujourd’hui que de 90
 gens d’esprit, Parlent comme des bêtes. Blanche ne m’aime pas, Arle-
 quin l’intéresse ; D’une juste vengeance, ah ! Savourons l’ivresse.
 Quand d’être supplanté l’on craint le sort fatal, Qu’il est doux de man-
 ger le pâté d’un rival. Les drôles de macaronis, Comment ! C’est une
 échelle ; Mais... Un moment, j’y réfléchis, Blanche veut qu’auprès d’elle, 95
 À l’instant aille son futur, En passant par-dessus le mur, C’est sûr :
 Comme j’ai deviné cela, Faut pas être grand sorcier pour ça. Mes en-
 fants, le jour qui brille Comble mes vœux les plus doux : Je vais donner
 à ma fille Le plus parfait des époux. Une fois dans ton ménage, Faudra
 fermer - quoi, papa ? Ton oreille au doux langage... Mais, mon père, est 100

—ce que j’sais ça. On rit, on danse jusqu’au jour ; Mais à minuit, moi je m’esquive ; Ma femme s’éclipse à son tour, Près de moi bientôt elle arrive. Pour un époux, quel doux tableau ! Cet embarras, cet air modeste... L’amour éteint notre flambeau, Le plaisir tire le rideau... Daignez m’épargner le reste. Dans cinq ans j’aurai six enfants, Que je veux élever moi-même. Mes amis, de ces soins touchants, Concevez-vous l’ivresse extrême ? Vous chérissez, dans votre erreur, L’éclat dont un vain plaisir brille ; Moi je trouve le vrai bonheur Au sein de ma jeune famille. Près de moi, dans ma maisonnette , Enfants, petits enfants sont tous ; Le plus jeUne, encore en jaquette, Vient se placer sur mes genoux,¹⁰⁵ Me regarde, me baise : Sur le dos d’une chaise, Un second, en grim pant, En fait autant, Et puis de sa main innocente Il caresse mes cheveux blancs : Puis en même temps, Je dis... Mes enfants, Venez tous par là, Sur votre papa, Tournez vos beaux yeux ; Qui m’aime le mieux ? C’est moi, c’est moi, c’est moi... Charmante, Touchante, Je voudrais être vieux. A six cents francs , Joignez douze cents francs, Et cela, bien compté, fera dix-huit cents francs ; Puis, ajoutez à ces dix-huit cents francs Trois mille trois cents francs, Et vous Verrez, qu’en bons écus bien francs, J’ai cinq mille cent francs. J’ai remis mon petit pécule à ce bon Monsieur Lombardeur ; Entre ses mains comme il circule, Cela fait plaisir, en honneur. Dans cette maison fortunée, Mon avoir augmente de poids ; Et je gagne autant dans un mois, Que je gagnais dans une année. Au gras, un excellent potage Que je place ici... le voilà ; Plus loin, j’en mets un de laitage, Ma foi ça va bien jusque-là ; Des hors d oeuvres de plusieurs sortes, Cornichons beurre, et caetera; Ragoûts par-ci, rôti par-là, Quatre salades des plus fortes ; Poularde ici, un dindon là, Ce n’est encor rien que cela. Je mets ici Monsieur Cassandre, Et ma femme se place là, Moi, près d’elle avec un air tendre, J’occupe celle que voilà. On nous regarde, on s’extasie ! Puis le dessert arrivera, Gâteaux par-ci, biscuits par-là, Enfin toute la compagnie Admirera , Et s’éciera, Ah ! Le beau festin que voilà. Ah ! Grands dieux ! qu’est-ce que j’ai fait ? Quel ravage étrange, Mes pauvres lettres de change ! Ah ! grands dieux qu’est-ce que j’ai fait ? Le sort en courroux me réservait Ce trait. Quel malheur ! Que devenir ? Douleur effroyable ! Quel destin épouvan-

table ! Quel malheur ! Que devenir ? Ah ! Je le vois bien, je n'ai plus
 qu'à mourir. Grands dieux ! Il lui prend un baiser, Elle que j'ai vu [est]
 s[û]r De recevoir un seul des nôtres Ce baiser est-il un larcin ? Elle
 l'accepte d'Arlequin, Accompagné de plusieurs autres. L'opium aura la
 préférence, Oui c'est un trépas gracieux; Mille songes délicieux, .A
 l'opium doivent leur naissance , C'est encore une jouissance ; Un doux
 sommeil vient pas à pas. Nous nous berçons entre ses bras , On dort si
 bien qu'on ne s'éveille pas. Oh ! Vous que ma tragique histoire, Aura pé-
 nétrés de chagrin , Donnez des pleurs à ma mémoire, Car on doit
 m'enterrer demain. hi! Parents, amis, voisins que j'aime, Venez tous
 grossir mon convoi; Il est sûr que le mort est moi, Puisque je vous
 l'écris moi-même. Accourez, par votre présence, Décorer mon enterre-
 ment ; Ma sincère reconnaissance, Sera votre remerciement. Puisque ma
 carrière est finie, Daignez me faire cet honneur ; Et je serai toute ma
 vie, Gilles votre humble serviteur. Signons-le promptement... C'en est
 fait, Et ma conscience est tranquille. Je crois que son pauvre billet, Est
 un billet bien inutile ; En vain je voudrais le payer, Je n'ai rien... Ce que
 je puis faire, C'est de le nommer héritier, Par bénéfice d'inventaire. Pour
 cette fois, mon très cher Arlequin, j'espère que tu seras complètement la
 dupe de mon petit stratagème ; et cependant tu as, dit-on, plus d'esprit
 que moi... Cela ne m'étonne pas. Il faut avouer pourtant que j'ai eu là
 une délicieuse idée. Comment diable ai—je donc fait pour imaginer cela
 tout seul. J'en suis encore tout étonné. Voilà ce que c'est que d'avoir des
 oreilles et de savoir s'en servir. Cela n'est pas difficile à croire, puisque
 dimanche prochain tombe justement le décadi. Après avoir entendu
 cette conversation, je n'ai pas perdu la tête : j'ai parié cinquante écus
 avec Arlequin qu'il ne resterait pas vingt-quatre heures sans sortir de
 chez lui. Il a donné dans le panneau, parce qu'il ne sait pas que je suis
 amoureux de Blanche, et qu'il espère que mes cinquante écus serviront
 à compléter la somme que Cassandre exige ; mais il est loin de compte.
 Il est un peu friand le cher Arlequin : pour se consoler du chagrin de ne
 pas voir Blanche, il se régale de pâtisserie ; et comme il ne peut pas sor-
 tir, c'est moi qui suis son pourvoyeur. Il n'y a qu'un moment que je
 viens de reporter sa tourtière chez le papa Cassandre, à qui, comme de

raison, il donne sa pratique ; et notre gourmand attend déjà, avec impatience, un grand pâté de macaronis... Mais il faut convenir d'une chose, Monsieur Cassandre a poussé au plus haut degré le grand art de la cuisine ; c'est un second Méot. Mais, moi, ce que j'aime, surtout, ce sont... Ce pauvre Arlequin, comme il est obligeant. Il craint que je ne sache pas trouver un prétexte honnête pour me présenter chez Monsieur Cassandre ; il a la bonté de me l'offrir lui-même, en me chargeant de ses commissions. Je n'ai pas manqué d'en profiter ; j'ai tiré le papa Cassandre dans un coin, et je lui ai dit : - Attendez donc, ceci mérite attention. - Ajoutez à cela qu'Arlequin n'a que du talent, au lieu que moi, j'ai de l'argent, et beaucoup ; vous voyez que je dois obtenir la préférence... Monsieur Cassandre, qui a du bon sens, n'a pu m'en opposer à ces arguments irrésistibles ; aussi m'a-t-il promis la main de Blanche. Ce n'est pas gauche, au moins, de s'adresser au père quand la fille nous refuse. C'est Arlequin qui sera bien attrapé, quand il aura fini son petit séminaire. Il ne manquera pas de courir aussitôt chez sa maîtresse ; mais, crac, on vous lui ferme poliment la porte au nez, et plus de Blanche pour lui. Arlequin insiste ; mais Monsieur Cassandre lui tourne le dos avec dignité ; et mon pauvre rival, tout étourdi du coup, vient se renfermer dans sa chambre, pour rêver à sa mésaventure. Moi, pendant ce temps-là, je mande le notaire, je préviens l'officier municipal, et me voilà le mari de Blanche. Ma foi, ou en dira ce qu'on voudra, je commence à être fort content de ma petite personne : si je me soutiens sur ce pied là, Mademoiselle Blanche n'aura pas fait un si mauvais marché : de son côté, elle n'est pas mal partagée pour la figure et pour l'esprit, nous ne laisserons pas de faire ensemble un petit couple bien gentil ; et, quand nous irons nous promener aux Boulevards des Italiens, ou aux Champs-Élysées, tout le monde nous regardera passer. Elle trouvera aussi, de son côté, à qui parler ; ainsi nous serons à deux de jeu. D'ailleurs ; la prudence, c'est mon fort, et je suis décidé à en faire bonne provision avant que de grossir la liste des époux parisiens. Mon Dieu que je suis impatient de voir finir ces maudites vingt-quatre heures ; car je suis forcé de faire continuellement sentinelle à la porte d'Arlequin, pour être sûr qu'il ne sortira pas de son logis. Si du moins je pouvais apercevoir cette

espiègle de Blanche, ça me désennuierait un peu. Tiens, la voilà qui tire
 de l'eau à son puits ; et vite, vite, ma lunette d'approche. Quelle chute,
 bon Dieu ! Heureusement que je ne suis pas le seul à qui un pareil acci- 205
 dent arrive. Ouf ! J'ai cru que j'y resterais... Voilà ce que c'est qu'un mé-
 nage malentendu. Cela me rappelle le dialogue entre cet avare et son
 apothicaire. - Monsieur, prenez mon remède, et je vous réponds
 qu'aussitôt ; Celle-là du moins ne me jouera pas de mauvais tour... Ah !
 Mon Dieu, mon Dieu, quel accident ! Il ne faut pourtant pas se découra- 210
 ger. Bon, la voilà enfin comme il faut... La vilaine position que j'ai là ;
 Blanche me tourne le dos... Attendez donc... Pourquoi se penche-t-elle
 si fort ? Je vois.... je vois. C'est singulier ; elle est devenue tout à fait im-
 mobile.... Je tremble que le pied ne lui glisse ; heureusement
 qu'Arlequin n'est pas près d'elle, car... Ah ! La voilà qui se relève... 215
 Tiens, comme elle se sauve.... Mais ce n'est pas honnête du tout de ne
 pas me donner seulement le temps de voir son joli minois.... Paix ;
 qu'est-ce que j'entends ? C'est Arlequin ; morbleu, je n'ai pas pensé à
 lui interdire les instruments... Mais au fond, qu'est ce que cela me fait ?
 Il ne parlera pas à sa maîtresse en musique, et s'il la régale d'une séré- 220
 nade, je puis bien en faire autant. Voyons ma clarinette... En voici bien
 d'une autre, il y manque une clef à présent. Et puis encore celle de ma
 clarinette ; car, sans cela, je jouerai faux en diable... Mais, où l'ai-je four-
 rée ?... Un moment, j'ai balayé ma chambre ce matin ; si elle était dans
 le panier. Justement la voilà ; je suis quelquefois d'une étourderie... Je 225
 n'ai garde de me corriger de ce défaut, c'est un de ceux des gens
 d'esprit. Ah ! Nous y voici... Diantre, je n'ai pas d'embouchure
 aujourd'hui. Voyons donc. Ceci vaut un peu mieux... Essayons à présent
 de lui détacher un joli air bien tendre, bien expressif. Lequel ?... C'est
 cela... Chantons l'hymen, chantons l'amour... L'amour et l'hymen, aux 230
 termes où nous en sommes, rien ne peut mieux nous convenir. Une
 vieille, c'est l'instrument de Blanche. « Attendez-moi sous l'orme. »
 C'est un rendez-vous qu'elle me donnée... Ah ! Comme elle est aimable.
 Arlequin, à présent. Je gage qu'elle ne daignera pas lui répondre. Mor-
 bleu, je me suis trompé ; cette fille là donne des espérances à tout le 235
 monde. Encore une petite tirade. Fripon d'Arlequin, tu me le paieras, si

jamais tu tombes sous ma main... Tiens, jusqu'au papa Cassandre qui
 s'en mêle. Voyons un peu comment il va s'en tirer. Ceci s'adresse à Ar-
 lequin, c'est clair. Attrape mon petit. Plus rien, tout le monde s'est reti-
 ré. Ma foi j'en suis fâché ; car cela ne laissait pas de me distraire un peu,
 au lieu que me voilà seul avec mes pensées, cela n'est pas toujours amu-
 sant. C'est une belle chose que l'instruction. Si jamais Je redeviens
 jeune, je veux faire un cours d'étude complet. C'est alors que je
 m'acheminerais dignement sur les traces de mes glorieux ancêtres. J'ai
 bien fait, au moins, de placer leurs portraits dans ma chambre... Leur
 présence, quoiqu'en peinture, enflamme mon émulation ; tour-à-tour ils
 ont brillé sur la scène. Encore la vielle ?... Morbleu, pendant que je
 m'amuse à compter les douceurs à mes illustres aïeux, voilà Monsieur
 Arlequin qui fait des siennes. Quoi diable est-ce qu'elle lui envoie donc
 là. Mais c'est une ardoise qui glisse le long du cordeau. L'ardoise est
 soutenue par une faveur couleur de rose. C'est bon pour le discours
 pourtant ce que je dis là ; mais cette petite manoeuvre ne laisse pas de
 m'inquiéter. Comment faire parbleu rien de plus simple ; une jolie petite
 lettre tournée comme on ne les tourne pas... Eh ! Vite à la besogne.
 Dans sa chambre... Non, cela n'est pas exact, c'est depuis sa chambre...
 Depuis sa chambre, est trop long, ça gêne la mesure ; laissons dans sa
 chambre, nous expliquerons cela par la phrase suivante. Allons, il ne me
 vient pas de phrase à présent. Maudite cervelle..... C'est dit, je ne trou-
 verai plus rien... Pardi, je suis bien embarrassé, et le sens suspendu, voi-
 ci sa place ou jamais. Reprenons le commencement. Une douzaine de
 points ; il faut terminer par quelque chose. J'y suis. Tout cela n'est pas
 bien clair... Mais le beau-père le comprendra, ou il faudrait qu'il fût un
 sot. Gilles. À présent il s'agit d'envoyer mon épître. J'ai là justement le
 cerf-volant que j'ai essayé, décadi dernier, aux Champs-Élysées ; je vais
 le lancer chez Monsieur Cassandre, et puis, au moyen d'un petit pos-
 tillon... Mon dieu ; que les oiseaux d'Italie ont été bien imaginés !...
 Aussi le joli accueil que le public leur a fait ; comme ils chantaient à
 gorge déployée. C'était charmant. Allons, je ne serai jamais qu'un
 étourdi ; je ne me souviens pas du paquet que j'ai fait à Monsieur Cas-
 sandre sur la fuite d'Arlequin. C'était bien la peine de me mettre en

frais d'esprit ; heureux encore que la mémoire me soit revenue à temps ;
 j'allais joliment ajuster mes affaires. Ils sont partis sans se douter que je
 les aies vus. Qu'on vienne me dire, à présent, que je ne suis qu'un sot.
 Au surplus, les bêtes sont parfois bonnes à quelque chose. Quelle rude
 manière de frapper ; à sa place j'en foncerais la porte. Ne sauriez—Vous ²⁷⁵
 heurter plus doucement ? Le brutal ! Sois tranquille, j'aurai soin de toi
 un peu plus tard. Eh bien, je crois qu'on m'enferme ! Au fond, cela m'est
 égal, il ne m'importe pas de sortir à présent ; je n'en ai nullement envie.
 Songeons à faire notre charge de pourvoyeur. Quelle énorme pièce ! Il
 faut qu'Arlequin ait de l'appétit comme Gargantua, s'il en vient à bout ²⁸⁰
 tout seul... Tout seul... Ceci me donne une idée : quelquefois il n'y a pas
 de mal à aider son prochain... Non seulement de le manger, mais encore
 de le faire servir d'enveloppe au piège : que je vais tendre à Arlequin.
 Pour cela j'enlève la couverture, il le fait ; je m'empare du macaroni,
 idem... Je mets à la place une échelle de corde, idem ; il me semble voir ²⁸⁵
 Arlequin, tout étonné, dire, en voyant ce pâté, Portons, à présent, ce pe-
 tit ragoût de nouvelle fabrique à notre gourmand prisonnier. Je me
 vante que tu vas faire un joli déjeuner. Mais laissons cet écervelé
 d'Arlequin, et pensons un peu à mes petites affaires. D'abord le ma-
 riage ; le mien s'entend : il sera prochain, j'espère. Oh ! Le beau jour que ²⁹⁰
 ce jour-là ! Dès le matin je m'habille tout à neuf, ensuite je me rends
 chez mon beau père. Monsieur Cassandre me prend par la main, me
 mène auprès de sa fille, et nous dit : Ensuite le cortège se forme ; les
 fiacres sont à la porte, nous y montons. La cérémonie faite, nous voici
 de retour. Nous nous mettons à table, et puis après le dîner, les crins ²⁹⁵
 crins, qui jouent comme quatre et qui boivent de même. Les jours sui-
 vants même bonheur ; les petits soins, les attentions, les complaisances,
 tout est prodigué, tout est réciproque. Mais enfin ces beaux feux
 s'apaisent ; les petits marmots viennent : Ah ! Pour être témoin de cette
 scène... Mais je suis bon, vraiment, de m'amuser ainsi plonger dans ³⁰⁰
 l'avenir. Pensons au présent, qui grâce au ciel, nous offre une perspec-
 tive assez agréable. Je puis me vanter au moins que je ne me mets pas
 en ménage les mains vides. Oui, cinq mille cent francs, que j'ai prudem-
 ment déposés chez Monsieur Lombardeur, un digne homme, toujours

prêt à obliger ses concitoyens dans la peine. Les gens grossiers pré-
 tendent qu'il fait payer ses services un peu cher ; mais il s'en moque, il
 fait de gros profits, et voilà l'essentiel, surtout lorsque j'y entre pour
 quelque chose. Cinq mille cent francs, à quatre et demi pour cent, cela
 me compose tout juste un petit revenu de deux cent vingt-neuf francs
 cinquante centimes par mois. Justement, dix billets de cinq cents livres
 et un de cent ; il n'y manque pas une fiole ; quel dommage de déranger
 un aussi joli compte ! Il le faudra Pourtant bien quand je donnerai mon
 repas de noce. Il m'en coûtera au moins un des gros, c'est un peu cher ;
 mais on ne se marie pas tous les jours. Et puis, je suis bien aise de faire
 dignement les choses. Ce jour-là je veux présider à tout moi-même ; il
 me semble que j'ai déjà, les mains à la besogne. Infortune sur infortune.
 Voilà midi. Ah ! Le maudit Arlequin, il ne veut pas perdre une minute, il
 grimpe par dessus le mur... le voilà aux pieds de Blanche. Hélas ! Non,
 car... Je ne supporterai pas davantage ce déchirant spectacle... Que
 faire ?... Que devenir ?... Oui, le plus court est de me tuer ; mais, de telle
 manière ? Je voudrais bien, s'il était possible : que ce fût sans me faire
 de mal... Un pistolet... Fi donc, de vilaines balles qui vous labourent im-
 pitoyablement la cervelle... Un petit plongeon, depuis le Pont-neuf, la
 tête la première... Oui, c'est cela.... Mais diantre, je ne sais pas nager ; et
 si le repentir allait me prendre au beau milieu de la rivière, il n'en fau-
 drait pas moins boire plus que de raison ; sans compter que l'eau doit
 être diablement froide par le temps qu'il fait... Un homme.... Et l'opium
 donc. À présent une feuille de papier, toute neuve, pour faire mon testa-
 ment. Mais, je réfléchis... Il n'y a pas jusqu'au dernier barbier, qui, avant
 de se couper la orge, avec son rasoir ébréché, ne croie devoir à l'Europe
 un détail circonstancié... Gilles n'est pas fait pour être platement imita-
 teur... Les plus grands hommes ont fait leur épitaphe ; mais aucun n'en
 imaginé de faire d'avance son billet d'enterrement. Il m'appartient de
 donner ce merveilleux exemple... Vite, vite à la besogne. Ah ! Mon
 Dieu ! Qu'est-ce encore... Au terme où j'en suis, et je n'ai plus rien à
 craindre ; c'est un nouveau tour d'Arlequin : il a bien peur que je ne lui
 fasse banqueroute, un billet de cinquante écus qu'il m'envoie à signer.

On ouvre ma porte. Ah ! Me voilà libre à présent. Voyons si je persiste toujours dans le dessein de mourir.

VAUDEVILLE

(Air : Fidel époux.)

(Au public.)

(Air : La Comédie est un miroir.)

\[GILLES\]

Bien malheureux par la fortune, Et plus malheureux par l'amour ; Chas-
sant une crainte importune, Je devrais renoncer au jour. À l'instant d'en³⁴⁰
rompre la trame, Je sens mon courage hésiter ; La mort n'ébranle point
mon âme ; Mais je voudrais ressusciter. Ah ! Dites—moi ce qu'il faut
faire ? De vous dépend ma guérison ; Dois-je aller chez l'apothicaire,
Dois—je rester à la maison ? Par un mot de vous je succombe ; Par un³⁴⁵
mot je puis subsister. Si ce mot peut ouvrir ma tombe, Ce mot peut me
ressusciter. Quitter ces lieux ; mais, dites—moi ? Le puis—je sans ingra-
titude ? Certain petit je ne sais quoi Me fait chérir ma solitude ; Je sens
combien elle a d'appas, Et j'y voudrais passer ma vie : Croyez—moi, l'on
ne s'ennuie pas En aussi bonne compagnie.³⁵⁰